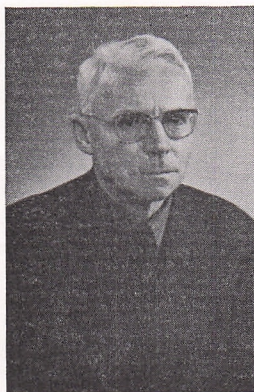


INSTITUT DON BOSCO
59, rue des Wallons - LIEGE

Liège, le 8 novembre 1968.



Bien chers confrères,

Le vendredi 11 octobre 1968, dans l'après quatre heures,

Monsieur l'abbé Jean Ramon

se trouvait, comme il lui arrivait parfois, dans les locaux du séminaire de Liège lorsqu'il fut pris soudain d'un malaise. Il s'écroula. Alertée, l'autorité lui fit administrer le sacrement des malades et prévint le service des urgences ainsi que la maison salésienne de Liège.

Transporté au centre universitaire de réanimation de l'hôpital de Bavière, l'abbé Ramon eut encore le temps d'expliquer à l'infirmière en chef qu'il souffrait de graves difficultés respiratoires. Très peu de temps après son admission à l'hôpital, une seconde crise cardiaque l'emporta. Il était environ 18,30 heures.

Pendant plus de trois heures, une équipe de réanimation tenta l'impossible mais la technique la plus moderne jointe au dévouement le plus acharné n'obtint pas le moindre succès : vers 22 heures, la maison de Liège était informée du décès de Monsieur Ramon. On devine aisément la consternation que cette mort brutale devait provoquer.

Les funérailles furent célébrées par le R. P. Coenraets, provincial, en notre église Saint-François de Sales, le mardi 15 octobre 1968. Le deuil était conduit par le frère cadet du défunt, Monsieur Walter Ramon, coadjuteur salésien, entouré des membres de la famille, au rang de laquelle on reconnaissait une religieuse, tante de nos deux confrères. De nombreux salésiens, parmi lesquels l'abbé Ramon comptait beaucoup d'anciens élèves, des représentants du clergé séculier et des communautés religieuses, des anciens élèves et des professeurs de l'Institut se firent un devoir de rendre un dernier hommage à leur confrère et collègue. La population scolaire de la maison de Liège était représentée par un fort contingent d'élèves de la section technique et par tous les étudiants de la section latine.

Dans l'après-midi du même jour, la dépouille mortelle fut transportée à Farnières pour y être inhumée dans le petit cimetière de la maison où, trente trois ans plus tôt, Monsieur l'abbé Ramon avait reçu l'ordination sacerdotale.

*
**

Monsieur l'abbé Jean RAMON est né à Dottignies le 23 janvier 1906. Orphelin de père dès l'âge de trois ans, il est d'abord recueilli par les Sœurs de l'orphelinat Saint-Jean de Dieu à Namur. Après la grande guerre, il est inscrit à l'Institut Saint-Charles, à Tournai, où il s'initie pendant quelque temps au métier de tailleur. La maison salésienne de Tournai était dirigée à l'époque par le Père Pastol qui comprit tout de suite le profit que son apprenti-tailleur pouvait retirer de la formation classique. En septembre 1920, Monsieur Ramon entame sa sixième latine à Tournai. En 1922, on l'envoie à Liège terminer sa cinquième latine et c'est là qu'il poursuivra ses humanités jusqu'à la fin de la poésie. Il a comme condisciple messieurs Jean Roeder et Léon Widart qui entreront avec lui au Noviciat salésien de Grand-Bigard, en 1925-1926. Le 29 août 1926, l'abbé Ramon prononçait ses premiers vœux de religion, et entrait dans la Congrégation salésienne. Pendant deux ans, de 1926 à 1928, il suivit les cours de Philosophie à Grand-Bigard. Pour son triennat pratique, les Supérieurs l'envoyèrent à Woluwé-Saint-Pierre, où la jeune section latine prenait son essor, sous la conduite du Père Cerfont. Il ne trouva certainement pas le temps de « s'installer » si l'on songe qu'en trois ans, il changea trois fois de classe, passant successivement de la cinquième latine à la quatrième pour terminer en sixième et que son programme comportait outre les cours de latin, de grec et de français, ceux de néerlandais ou de... botanique.

En 1931, c'est au nouveau scholasticat de Farnières que l'abbé Ramon entame ses études théologiques. Au cours de la première année, les Supérieurs lui confient le cours de Littérature française à l'intention des jeunes confrères élèves en Philosophie. Le 28 avril 1935, Monseigneur Heylen, Evêque de Namur, vient conférer l'ordination sacerdotale à quatre confrères salésiens : les abbés Ramon, Roeder, Kools et Hamacher.

Une fois terminée cette longue préparation à la vie salésienne, Monsieur l'abbé Ramon peut enfin donner sa pleine mesure. Dès sa sortie de scholasticat, il se voit confier la section latine de l'Institut Saint-Georges, à Woluwé-Saint-Pierre, où il est en même temps titulaire de troisième latine ; il occupe cette charge pendant deux ans. En 1937-1938 par suite d'une affection aux cordes vocales dont souffrait notre confrère, la direction de Saint-Georges lui confie l'économe de la maison. Après ce second triennat passé à Woluwé, les Supérieurs lui confient, cette fois pour un an, la section latine de l'Institut Saint-Charles à Tournai. Il est en même temps professeur de sixième latine.

En 1939, la maison de Liège l'accueille. Il y restera plus longtemps mais ses attributions ne cesseront de varier : de 1939 à 1941, il est assistant et professeur de religion dans les classes inférieures des Humanités ; de 1941 à 1943, il donne les cours de français aux élèves de seconde et de rhétorique ; pendant les deux dernières années de la guerre, il reprend les cours de religion dans les classes inférieures. La catastrophe survenue à la maison de Liège, le 24 décembre 1944, a dispersé les latinistes déjà considérablement réduits en nombre depuis les bombardements préparatoires à la grande offensive alliée. Le responsable de la section des latinistes, le Père Mahaux, se remet péniblement des blessures causées par le bombardement et n'est plus en état de reprendre sa charge. Une troisième fois, l'abbé Ramon est appelé aux fonctions de conseiller des études. Il faut tout recommencer par la base ; l'abbé Ramon est professeur de sixième latine où il donne les cours de latin. Cette nouvelle génération de latinistes, il la verra atteindre la rhétorique, mais non sans avoir une nouvelle fois quitté son poste de conseiller des études : pendant trois ans, de 1947 à 1950, il se voit confier la préfecture de la maison de Farnières qui est restée maison de formation pour les jeunes salésiens mais où fonctionnent également une petite école d'horticulture et une ferme-école.

En 1950, l'abbé Ramon est appelé à Liège pour reprendre la direction de la section latine. Son quatrième mandat ne sera pas de longue durée, car dès 1955, nous le retrouvons pour un an à Woluwé-Saint-Pierre, où il donne les cours de latin et de grec en troisième. L'année suivante, il est de nouveau à Liège où le Père Firquet, conseiller des études, lui confie la rhétorique. Il y enseigne le latin, le grec et le français. Cette fois, une relative stabilité semble acquise : pendant neuf ans, il dispensera cette large culture classique qu'il s'était fort bien assimilée. Imbu des auteurs anciens, il était aussi passionné de littérature contemporaine. Sa curiosité intellectuelle était restée très vive. Il avait le

goût du beau et il ne cessait d'ailleurs de se cultiver. Loin de vivre sur son acquis déjà solide, il gardait l'esprit constamment en éveil. Taquin jusqu'à être malicieux, il ne lui déplaisait pas de recevoir en retour les traits qu'il décochait. On aimait sa compagnie agréable, sa conversation pétillante, ses boutades pleines de sel... Il aimait rire aux dépens du voisin, mais ses distractions n'étaient pas exemptes d'excentricité : il traversa un jour la ville de Liège, saluant le plus sérieusement du monde les connaissances qu'il rencontrait. Il ne s'expliquait pas l'empressement que l'on mettait à répondre à ses civilités. Ce n'est qu'au milieu de la salle de lecture de la bibliothèque publique qu'il se rendit compte que la barrette liturgique avait remplacé en guise de couvre-chef le petit bonnet traditionnel mieux assorti, semble-t-il, au costume de notre temps... Il fut le premier à en rire et à le raconter, dès son retour.

Reprenons le fil de ses pérégrinations. Il lui reste trois ans à vivre : au rythme que l'obéissance lui a imposé, cela peut faire, normalement, trois changements de résidence. Il n'y échappera pas : en 1965, il est préfet à Woluwé-Saint-Lambert ; en 1966, il passe à Verviers et se voit confier la succursale de Welkenraedt où il succède à son compagnon de cours, le Père Roeder. Nommé inspecteur des branches littéraires pour les écoles salésiennes de Belgique-Sud, il se retrouve, en 1967, en résidence à Liège. Sa nouvelle fonction sera de courte durée mais elle lui permettra cependant de rendre de grands services au comité organisateur de nos écoles, grâce surtout aux rapports circonstanciés rédigés de main de maître par le responsable du secteur. On le voit, Monsieur l'abbé Ramon fut un homme d'enseignement. Il fut éducateur aussi : ses anciens élèves lui savent gré de leur avoir inculqué une solide formation intellectuelle résultant d'efforts jugés de prime abord quelque peu exigeants. Son sacerdoce débordait largement du milieu scolaire : on le vit tour à tour aumônier d'un groupe de J.E.C.F. puis, pendant deux ans, en 1945-47, aumônier des Anciens Elèves de Liège en même temps que rédacteur occasionnel de *l'Ami des Anciens* ; il fut confesseur de plusieurs communautés de religieuses, vicaire dominical et, pendant les derniers mois, il allait à Dommartin pour y exercer, chaque dimanche, un apostolat fort apprécié : « dans ses sermons, il nous prenait pour des adultes », diront avec regret les paroissiens de Dommartin. C'est un éloge semblable que lui rendent les anciens élèves en évoquant les homélies du dimanche et les instructions « d'après vêpres » C'était clair et c'était solide.

Ceux qui partageaient avec lui la vie commune regrettent son esprit jovial, son sens de l'humour et sa charité discrète mais efficace. Les situations nombreuses que les circonstances lui ont donné de connaître lui procuraient une expérience peu commune des hommes et des choses. Les références qu'il y faisait donnaient à ses avis une valeur appréciable. Il s'adaptait d'ailleurs avec facilité aux tempéraments les plus divers et tous trouvaient auprès de lui un accueil bienveillant. Peu de jours avant sa mort, il exprimait le souhait d'éviter à ses confrères le moindre embarras à l'occasion de son décès. Il fut pleinement exaucé : à midi, il partageait la table commune ; à 4 heures, on le voyait encore au réfectoire et à l'heure du souper, il nous avait quitté pour son éternité.

Pourquoi le taire ? Sa mort brutale a arraché plus d'une larme discrète, mais dans le silence impressionnant des grands bois de l'Ardenne, en escortant sa dépouille jusqu'à son dernier repos, les paroles du Magnificat prenaient une résonance d'infini :

« Le Seigneur fit pour moi des merveilles : saint est son nom ».

*
**

En recommandant ce confrère à vos bonnes prières, dans le cas où son âme aurait encore besoin de vos suffrages, je vous demande aussi, de vous souvenir devant Dieu de la maison où il passa plusieurs années de sa vie religieuse et d'obtenir du ciel qu'il en sorte encore pendant de nombreuses années beaucoup de bonnes vocations. — Et croyez-moi toujours, mes chers confrères, votre très dévoué en Notre-Seigneur.

Jean RENSON, directeur.

